

Judy Radul, *Warmer Than the World Around Us* – 34 min. (2023)

Dans la calme pénombre de la galerie Dazibao, Judy Radul présente *Warmer Than the World Around Us* (34 minutes, 2023), un ensemble de projections vidéo sur l'impermanence et les échanges d'énergie au ton méditatif et songeur. Des chaises de bureau à roulettes invitent à prendre le temps de s'asseoir et de regarder individuellement quatre ensembles de vidéos diffusées en boucle. En s'asseyant dans la chaise quittée à l'instant par un autre, on peut brièvement sentir sa chaleur avant qu'elle soit remplacée par la nôtre. Pendant ces quelques secondes, c'est comme si sa trace, son énergie thermique, nous liait brièvement à cette personne par l'imitation d'un véritable contact avec sa corporéité. Avec ses montages vidéo composés d'images thermiques, parfois présentées dans leurs vibrantes couleurs et d'autres fois converties en noir et blanc, Radul fait ressortir les échanges qui s'opèrent entre l'humain et le matériel. Les trois premiers ensembles, présentés sur de petites surfaces de projection encastrées dans des meubles vert lime, enrichissent et illustrent les propos de la projection principale. Au premier meuble, un comptoir, on voit une jeune femme sortir d'un bar et se promener en ville, touchant des objets et y laissant des empreintes de chaleur. Puis, sur un panneau d'affichage, un public quitte une salle. La chaleur des corps transférée à un objet refroidit doucement dès l'interruption de leur contact. Ensuite, sur les deux écrans encastrés d'un meuble de télévision des artisans forgent des gongs, comme dans un documentaire. De brefs scintillements d'énergie sont créés par les coups de l'artisan entre la pointe de son marteau et la surface métallique de son œuvre. Finalement, sur l'écran géant de la projection principale, deux femmes discutent, des musiciennes jouent des instruments traditionnels coréens et différentes personnes s'affairent aux tâches habituelles précédant un spectacle. La chaleur émanant de ces personnes, l'électricité dans les circuits d'instruments d'enregistrement et le frottement d'un plectre sur les cordes d'un *geomungo* (거문고) laissent de lumineuses et fugaces traînées d'énergie thermique dans leurs passages. Les transferts d'énergie que l'artiste cherche à capter dans toutes ses images sont expliqués dans la conversation qui devient peu à peu la narration de la vidéo principale. Si cet échange semble tout d'abord léger, abordant la musique et des films à voir, les discours deviennent rapidement philosophiques. Le fil de la narration évolue

vers une riche exploration métaphysique des énergies comme traces temporaires de la présence et du contact, mais aussi de la trace comme imitation de l'objet. Le flux d'énergie qui circule lors des contacts devient le seul lien constant entre les corporalités et les matérialités. Quand ce contact se rompt, le flux est perdu. Ces pensées exprimées de façon poétique et imagée ainsi que la musique traditionnelle envoûtante qui les accompagnent créent une atmosphère de transe contemplative. L'œuvre de Radul crée un espace paisible où prendre le temps de s'attarder sur la volatilité du moment et des contacts, mais aussi sur la chance d'en faire l'expérience. Car une fois le contact énergétique rompu, il ne reste qu'à apprécier la valeur de son souvenir.

Marie Lansiaux

Texte rédigé dans le cadre du cours HAM3830-40 Atelier de critique (UQÀM)